

Trouver un moment chaque jour pour méditer l'Écriture Sainte

Lire et méditer l'Écriture chaque jour

On peut avoir une Bible chez soi, mais aussi sur son « smartphone », il existe de magnifiques petits logiciels qui permettent ainsi d'avoir sa Bible « en poche »... (1) Pour lire la Bible plus facilement avec toute l'Église, on peut s'abonner à un missel; à recevoir chaque mois par envoi postal (2). Certains sites internet peuvent vous envoyer les textes bibliques du jour dans votre boîte à lettres e-mails (3). On peut aussi trouver la Bible "lue" à écouter (4).

1. Un logiciel comme BibleReader est vraiment très bien fait (voir www.olivetree.com) et couvre l'ensemble des smartphones — 2. Prions en Église, ou Magnificat; l'application « Prions en Église » pour iPhone est gratuite — 3. Voir www.levangileauquotidien.org — 4. Pour écouter ou télécharger la Bible en format mp3 (ou autres) , connectez-vous au site http://missionweb.free.fr/audio.php?contenu=audio/nouveau_testament_audio

Les quatre sens de l'Écriture

On pense qu'Augustin de Dacie, dominicain, avait composé vers 1260 le célèbre distique qui va devenir la règle d'interprétation commune de l'Église: la **lettre** enseigne les « gestes » (passés), l'**allégorie**, ce qu'il te faut croire, la **morale**, comment tu dois agir et l'**anagogie**, ce vers quoi tu tends (ou ce que tu espères).

1. Le sens littéral

La lettre enseigne les « gestes » c'est-à-dire les faits historiques, les actes qui inscrivent Jésus dans l'histoire du peuple élu comme celui qui comble ses attentes, en donnant du même coup à ces faits anciens leur amplitude maximale. La lettre humaine de l'Écriture reçoit de Dieu l'autorité (c'est-à-dire : devient auteur) pour raconter la « geste » de Dieu en faveur des hommes. Ce sens littéral est d'ores et déjà théologique; c'est le récit proclamé par les croyants : relecture des Écritures d'Israël montrant comment Jésus y met le point d'orgue. L'Écriture lue ainsi est reçue dans la foi des chrétiens qui la confessent, c'est-à-dire qui y lisent le dessein du Dieu unique sur l'humanité et le proclament comme tel.

2. Le sens allégorique

L'allégorie ou théologie est proprement l'objet de la **foi**, qui s'enracine dans les faits et se décante pour devenir « mystère », ou la réalité intime de l'histoire vue dans le regard de Dieu que révèle Jésus. C'est l'ensemble des « vérités » concernant le Christ et son Église déjà présente en germe, préfigurée, dans le Premier Testament et réalisée dans le Second, à charge d'être vécue dans l'existence chrétienne. L'Église assume l'histoire d'Israël, non de façon exclusive, mais à la lumière de l'Esprit de Jésus qui nous dit son inaccomplissement de fait, et nous annonce à travers la Tradition son accomplissement définitif dans le Christ à la fin des temps.

3. Le sens tropologique

La tropologie ou morale, c'est-à-dire l'exercice de la **charité**, découle de l'allégorie; elle actualise le dogme en règle de vie de l'âme chrétienne, l'ajustant au comportement du Christ dans la force de son Esprit. L'homme y apprend à connaître, à la lumière du pardon accordé, la malice de son péché.

L'histoire d'Israël et de Jésus se donne ainsi non seulement comme modèle de l'agir chrétien mais aussi comme ligne de conduite pour tout homme.

L'Écriture devient en nous parole de Dieu, de sorte que notre vie peut devenir « témoignage » pour nos frères, tout en demeurant le moteur de notre vie personnelle. Les commandements de la Torah deviennent agir du Christ dans le commandement de l'amour (Jn 13 et Mt 25).

4. Le sens anagogique

L'anagogie ou mystique est le chemin de l'**espérance**: elle annonce les « fins dernières », c'est-à-dire l'accomplissement de nos vies dans l'intimité des trois personnes divines, où notre existence trouve son sens ultime, où chaque homme devient « messie », pour reprendre l'expression juive. C'est la fin des temps ou « la consommation des siècles » comme l'écrit Matthieu.

On peut exprimer symboliquement cet itinéraire en prenant comme thème Jérusalem: la réalité historique, la ville des Juifs (sens littéral) devient figure de l'Église, cité mystique (sens allégorique), puis de l'âme chrétienne (sens tropologique), et enfin Jérusalem céleste ou Église du ciel et lieu intime du cœur (sens anagogique).

P. Jean Radermakers sj. Exégète, Institut d'Études Théologiques (I.E.T.) Bruxelles, Belgique

